

Féminismes et politiques, mêmes combats ?

Claudine Drion, formatrice au Monde selon les femmes et auteure notamment de « Moi les féministes j'ai rien contre » et de « Question de genre »

Beaucoup de conquêtes pour l'égalité entre les femmes et les hommes (mais pas toutes, rappelons nous les freins du POB – Parti Ouvrier Belge - face au suffrage des femmes) ont été portées politiquement par la sociale démocratie, aiguillonnée par les communistes et plus récemment les écologistes.¹ Mais, aujourd'hui pourtant... si la gauche gestionnaire avait réussi, en étant au pouvoir, à contrer les dogmes de l'économie libérale, cela se verrait ! C'est tout le contraire : la pauvreté (qui se féminise) augmente chez nous (après les progrès sociaux des 30 glorieuses) et le fossé Nord Sud se creuse ; le capitalisme se nourrit des inégalités entre les sexes. Ainsi les femmes offrent-elles globalement les caractéristiques du type de main d'œuvre attendue par une économie mondialisée. « Là-bas », les ouvrières engagées par des multinationales dans les zones franches d'Amérique centrale, d'Afrique du Nord ou d'Asie sont pendant quelques années (rejetées dès qu'elles sont enceintes) des travailleuses sur exploitées 6 jours sur 7 et 12 heures par jour. « Ici », personne ne s'étonne que les nounous, les femmes d'ouvrage, les gardes-malades et toutes les autres servantes soient des expatriées, avec ou sans papier, qui prennent en charge une partie des tâches ménagères et familiales. On n'entend guère la sociale démocratie se mobiliser sur ces enjeux. D'un autre côté les changements de comportements ne sont pas plus rapides dans le peuple de gauche qu'au sein des confréries de droite. Le « révolutionnaires, qui lave vos chaussettes » des années 70 reste encore bien souvent d'actualité.

Les féminismes au cœur de l'égalité et de la modernité

Les femmes, parce qu'elles bénéficient le moins des fruits de la croissance sont les plus motivées par la critique du développement. Elles en constatent les dégâts sur la vie sociale, la santé et l'environnement. Partout dans le monde les femmes en relèvent les conséquences du maldéveloppement que le productivisme impose partout. Parce que la gauche n'a pas remis en cause l'équation croissance = amélioration des conditions de vie, nous sommes dans l'impasse. Certaines vont jusqu'à assimiler capitalisme et patriarcat, voyant dans le second les prémisses du premier. L'instrumentalisation des ressources naturelles et la domination des femmes comme sources du profit. Sans accepter toutes les perspectives de cette analyse, je vois pourtant des convergences qui font du patriarcat et du capitalisme des éléments d'un même paradigme : la relation objectivante, la séparation, la pensée binaire, non systémique. La gauche, née du conflit entre les travailleurs et les propriétaires des moyens de production peut-elle intégrer les nouveaux éléments qu'amène les prises de conscience écologistes et féministes ? L'enjeu aujourd'hui c'est la sortie d'un système de pensée et d'organisation basé sur la domination. Un combat autant social que politique et culturel. Les féminismes n'ont pas voulu remplacer la domination masculine par son symétrique que serait une domination féminine.

Formé-es à débusquer les inégalités

Quand les femmes se transforment en actrices de changement capables de remettre en cause collectivement les rapports de genre dans leur travail, dans leur famille et plus largement dans des espaces politiques, on est dans un processus d'*empoderamiento*². Il s'agit d'une double dimension : celle du pouvoir individuel, c'est-à-dire la capacité de choisir et d'agir sur sa propre vie, et celle du pouvoir collectif, d'actions orientées vers des changements, sociaux, économiques et politiques.

Ainsi, les féminismes mettent en avant la lutte pour l'égalité en réussissant la prouesse d'attaquer les fondements de la domination à tous les niveaux – des profondeurs de l'inconscient au plus macro-social. Des femmes – et certains hommes - montrent que c'est possible, en le vivant autant au plan de

¹ Poupette Choque et Claudine Drion, *Moi les féministes j'ai rien contre*, Luc Pire et Le Monde selon les femmes, 2004.

² Sophie Charlier, *L'économie solidaire au féminin : quel apport spécifique pour l'empoderamiento des femmes ?* Thèse de doctorat, Faculté des sciences économiques, sociales et politiques, UCL, Louvain la Neuve, 2006.

leur émancipation personnelle que dans des changements collectifs. Aujourd'hui, il faut (re)dire que la division sexuée du travail et les inégalités qui en découlent n'ont pas de fondement biologique ni naturel. Nous assistons, activement si possible, à la sortie de millénaires de pensée patriarcale où le féminin était dominé par le masculin, par imitation de ce que les humains croyaient observer chez les animaux. La science a pu montrer l'inexactitude de ce système symbolique sur le plan réel en comprenant les mécanismes de la reproduction.

Aujourd'hui mettre à l'ordre du jour en même temps l'égalité, les aspirations à la reconnaissance individuelle entre en phase avec ce que les féminismes revendiquent. A ce niveau le clivage gauche-droite n'aide pas à construire une consistance idéologique, parce que cette opposition binaire est trop simple. Refuser les dogmes individualistes du libéralisme n'équivaut pas à « être de gauche ». Les féministes ont pu penser l'impensable : combiner l'appartenance à des catégories (femmes/hommes) et l'affirmation de l'individu. On prête à Edgar Morin d'avoir dit que les femmes étaient l'avant-garde de la modernité. Je crois en tout car que la pensée féministe à une longueur d'avance. Sans doute faudrait-il mettre des pluriels – les féminismes étant divers – mais ils ont en commun de mettre l'égalité (entre les femmes et les hommes mais plus largement) comme fondement de la pensée et de l'action.

Les nécessaires féministes au pouvoir

L'arrivée de femmes au plus haut niveau de pouvoir³ ne signifie pas d'office des avancées pour les femmes. Les plus anciennes comme Indira Gandhi, Benazir Bhutto, ou Margaret Thatcher n'ont ni fait avancer la cause des femmes ni permis à des jeunes progressistes de trouver une piste d'avenir. De l'autre côté, Ellen Johnson, présidente du Libéria, Michelle Bachelet, présidente du Chili, (et j'aurais voulu pouvoir l'écrire, Ségolène Royal en France), et d'autres constituent au plan symbolique une rupture décisive. Le système de représentation démocratique et les attributs de sa gestion ne sont plus réservés aux hommes jusqu'alors reconnus comme seuls détenteurs de l'universel. C'est un changement culturel majeur qui confirme que l'on sort peu à peu de 10 millénaires d'organisation patriarcale. Mais pour que cela donne également des effets au plan matériel, c'est de féministes dont nous avons besoin au pouvoir. De femmes et d'hommes convaincu-es que l'égalité est un enjeu du 21^{ème} siècle si elle est combinée avec les enjeux d'émancipation personnelle, du respect de l'environnement et du métissage culturel.

³ Christine Ockrent, *Madame la... Ces femmes qui nous gouvernent*, Plon, 2007.

Claudin Drion, formatrice au Monde selon les femmes, 2007



<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/deed.fr>